Hommes & migrations
Revue française de référence sur les dynamiques migratoires

1284 | 2010
Migrations et environnement

Ajami

Film israélien de Scandar Copti et Yaron Shani

André Videau

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1278
DOI : 10.4000/hommesmigrations.1278
ISSN : 2262-3353

Éditeur
Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée
Date de publication : 1 mars 2010
Pagination : 202
ISSN : 1142-852X

Référence électronique
André Videau, « Ajami », *Hommes & migrations* [En ligne], 1284 | 2010, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1278 ; DOI : https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1278

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Ajami

Film israélien de Scandar Copti et Yaron Shani

André Videau

1 Ce film dual (tourné par deux réalisateurs israéliens, l'un d'origine juive, l'autre palestinienne : Yaron Shani et Scandar Copti) n'est pas la moindre surprise de cette actualité "percutante" du cinéma israélien sur les écrans internationaux et principalement français. *Ajami*, sorte de vendetta politico-sociale, haletante comme un thriller, vient encore diversifier une production abondante qui, tout en restant imprégnée des contingences, touche à tous les genres, les régénère, ou au besoin les invente. Pour traduire cette variété citons presque au hasard : *Les citronniers* d'Eran Riklis, *La visite de la fanfare* d'Eran Kolirin, *Mon trésor* et *Jaffa* de Keren Yedaya, *Valse avec Bachir* d'Ari Folman, *Tu n'aimeras point* de Haïm Tabakman, *My father, my lord* de David Volach, *Z 32* d'Avi Mograbi...

2 Ajami est le nom d'un quartier de Jaffa, ville côtière surpeuplée, elle-même excroissance de Tel-Aviv, au sud de l'État d'Israël.

3 Là s'imbriquent des populations devenues antagonistes : juives, arabes, chrétiennes, aux divers statuts d'indigènes ou de transfuges. Cet ensemble disparate favorise encore les tensions suscitées par les déséquilibres économiques, les insuffisances de l'habitat, les pressions démographiques, les embarras de la circulation....

4 Le film, dans un montage subtil développé en boucle, sans jamais tomber dans l'imbroglio et en préservant toute son efficacité au propos, entremêle le destin de trois personnages principaux, donnant à l'ensemble une impression de réalité-fiction.

5 Il y a Omar (Shamir Kabaha), jeune israélo-palestinien qui se trouve propulsé au cœur des drames de la cité chaotique. Tant que faire se peut, il protège son jeune frère Nasri (Fouad Habash). Il entretient une passion pudique avec Hadir (Ranin Karim), la fille de son puissant patron Abu Elias (Youssef Sahwani). Hélas, pris en otage par les solidarités familiales, il se trouve traqué par une tribu bédouine qui a commencé par éliminer son oncle.

6 Le jeune Malek (Ibrahim Frege), adolescent palestinien sans-papiers, est un ami d'Omar. Lui aussi bénéficie de la protection d'Abu Elias. Il cherche clandestinement à

rassembler la somme nécessaire à l'opération de sa mère. Le policier Dando (Eran Naïm), troisième personnage-clé, ne songe qu'à venger l'assassinat par les Palestiniens de son jeune frère militaire.

7 Aucun des nœuds de l'intrigue ne paraît factice, alors que presque tous les éléments ont été inventés sur le tas à partir d'un stage de dix mois proposé à des centaines de non-professionnels. Des ateliers fonctionnaient de façon tout à fait originale (improvisations sans scénario préétabli, tournage des séquences du film dans l'ordre chronologique...). Associés au double regard des réalisateurs, ces principes créatifs ont pu paraître peu orthodoxes, voire iconoclastes, ils ont néanmoins une part prépondérante dans l'intégration progressive des personnages à l'évolution dramatique.